Zeitschrift: Bulletin CILA : organe de la Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée

Herausgeber: Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée

Band: - (1985)

Heft: 41

Artikel: Quelques principes pour l'analyse méthodique des contextes des mots en langues de spécialité

Autor: Descamps, Jean-Luc

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-977925

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quelques principes pour l'analyse méthodique des contextes des mots en langues de spécialité

Préambule

Il s'agit ici d'une excursion prédidactique, hors les murs de la forteresse «langues de spécialité». Pour les enseignants-chercheurs en ce domaine, rien à craindre cependant: je feindrai seulement de m'éloigner, gardant en fait un pied dans la place.

1. Un mot et son «p'tit monde»

Le Petit prince, de Saint-Exupéry, vous connaissez? Oui, et sans doute avez-vous rêvé, comme moi, sur les merveilleux dessins naïfs des planètes et petits mondes que le héros visitait... Eh bien, il y a un petit monde qu'il n'a pas visité: il n'existait pas encore. Je vous y emmène?

Il s'agit du petit monde d'un mot. Je l'ai façonné à ma guise, et voici comment. Muni d'une pelle j'ai prélevé – je vous dirai où plus tard – quatre grasses mottes de terre ... non ... de texte, avec, dans chaque motte une même graine ... non ... un même mot. Et je les ai, ces quatre mottes, tout bêtement juxtaposées pour faire mon «p'tit monde». Le voici sous vos yeux:

Figure 1

(1) POUR UNE POLITIQUE SOCIALE (= titre)./ (4 paragr. NB: en résumé, les résultats sont encore à droite; donc la politique de droite va continuer. Mais la campagne, tournée vers le passé, n'a pas intéressé la jeunesse. Or...) / Patrice Desaubliaux a consacré ici même un tout récent *article* à l'âge moyen de l'électorat. Jamais celui-ci n'avait été aussi élevé. / En 1972 (= en revanche) une France rajeunie par l'arrivée à l'âge adulte de cinq nouvelles classes pleines devra désigner le nouveau président... et la nouvelle Assemblée. (NB.: La suite prône une évolution vers une V^e^ République 3^e^ manière, plus sociale, pour prévoir cette échéance) (P. LIMAGNE, LA CROIX, 7.3.1967).

(2) LA TROISIEME VOIE (= titre)./ J. FERNIOT écrivait dimanche sous le titre significatif «L'ingrat destin du Centre» un *article* où j'ai relevé cette phrase: «D'une manière indirecte mais très efficace, la campagne contre le communisme totalitaire sert les communistes, de la même manière que la campagne contre le pouvoir personnel sert les gaullistes». Je me garderais bien de m'inscrire en faux contre une telle affirmation, même si, pendant la campagne électorale qui nous a conduit à l'éphémère «dictature de la chienlit», j'ai employé moi-même une formule toujours valable... pendant la campagne nouvelle: «On se dispute le Centre»./ Les propos de mon confrère et les miens ne sont d'ailleurs pas contradictoires: c'est avant les élec-

tions que le sort du Centre lui paraît ingrat. Une fois les deux tours de scrutin passés. . . on cesse de se compter entre tenants de la droite et. . . de la gauche./ Déjà de Gaulle cherche. . . une sorte de juste milieu. . . entre le capitalisme inique et le communisme oppresseur. Lui aussi essaie d'incarner le Centre. (NB.: la suite évalue les possibilités de réussite de ce projet centriste) (P. LIMAGNE, LA CROIX, 12.6.1968).

(3) LES ELECTIONS DANS LES T.O.M. – D.O.M. (= t.)./ Dans un précédent *article* j'ai formé le vœu que les élections législatives se déroulent de façon régulière dans les départements et territoires d'outre-mer. Des précédents condamnables forcent à redouter d'éventuelles récidives. Depuis la parution de mon «papier», plusieurs lettres me sont parvenues. (NB.: La suite apporte la preuve effective de nouvelles irrégularités électorales.) (A. BIDET, LE POPULAIRE 24.2.1967).

(4) LES JEUNES ELECTEURS ONT FORTEMENT CONTRIBUE AUX SUCCES DES CANDIDATS COMMUNISTES/ (5 paragr. concluant que l'argument anticommuniste utilisé par les gaullistes durant la campagne n'a pas eu beaucoup d'effet). L'INQUIETUDE DES GAULLISTES (= s. titre) / Les gaullistes le savent. Les *articles* de leurs «jeunes», comme de leurs «hommes de gauche» recèlent une vive inquiétude. (En effet:) Il y aura 6 millions de nouveaux jeunes électeurs en 1972, écrivait l'un d'eux dans une des «tribunes libres» qui leur sont largement ouvertes dans les quotidiens que l'on disait aussi largement inquiets qu'eux: / «A ces millions de jeunes, il faudra proposer des mesures sociales hardies». Autrement dit de Gaulle c'est fini (NB.: la suite développe ce thème et conclut sur l'espoir). (C. SYLVESTRE, L'HUMANITE, 23.2.1967).

Ce «p'tit monde», vous le trouvez terne et gris comme un désert de béton? Eh bien, quatre pâquerettes ravissantes s'y cachent . . . et je m'en vais tâcher à les épanouir sous vos yeux. Il suffit d'arroser!

2. *Quatre pâquerettes*

Ci-dessus, en chaque texte, un même mot est italicisé, le mot ARTICLE. Quatre occurrences en tout, un par texte – un cœur pour chacune de nos pâquerettes. . .

A présent, occupons-nous de trouver, autour des cœurs, les pétales qui vont avec: autrement dit, les mots ou groupes de mots qui, en chaque texte, gravitent autour de l'occurrence de «article», ou qui, si vous préférez *ont à voir avec* elle.

Dans le premier texte, par exemple, «récent» a certainement à voir avec «article»: une DATE approximative est suggérée – premier pétale! «Patrice Desaubliaux» a aussi à voir avec «article», et, de même, «a consacré»: ces fragments désignent respectivement l'AUTEUR de l'article, et son ACTIVITE par rapport au dit article – 2^{e} et 3^{e} pétales! D'autres pétales encore, et qui soient liés à cette première occurrence de «article»? Assurément pour ma part, j'en vois trois: «ici», désignant le

SUPPORT éditorial de l'article, à savoir le journal *LA CROIX;* «l'âge moyen de l'électorat», désignant le CONTENU de l'article; et n'oublions pas «à», indispensable ATTACHE liant indirectement le contenu à son contenant, l'article. En tout, six pétales. Et nous pouvons résumer nos observations sur le premier contexte de «article» de la manière suivante:

Figure 2

Patrice Desaubliaux	a consacré	ici-même *(= La Croix)*	un tout récent	A R T I C L E	à	l'âge moyen de l'électorat
↓	↓	↓	↓		↓	↓
Auteur	*Activité d'auteur*	*Support*	*Date*		*Attache de contenu*	*Contenu*

Procéder mêmement pour les trois autres contextes du vocable ARTICLE ?. Le temps manque... En souvenir de notre commune excursion, je préfère vous laisser comme une sorte de panorama floraire de notre «p'tit monde» (v. page 99, fig. 3): quatre pâquerettes, une pour chaque occurrence A1, A2, A3, et A4. Et souvenez-vous: chaque pétale représente le/les mots liés peu ou prou à chaque occurrence. Et j'ai donné un nom à chaque pétale pour mieux en signaler le rôle par rapport au cœur de la fleur...

3. La table des pétales

A bien scruter ce «p'tit monde» épanoui, une chose frappe: vous y voyez blanchoyer des pétales de même nom. Ainsi, AUTEUR, DATE, CONTENU et d'autres encore... Pour avoir une vue instantanée des correspondances, j'ai donc dressé une table des pétales, en sorte que les mots analogues des quatre contextes paraissent dans une même colonne (v. Fig. 4, p. 100). D'un coup votre regard peut alors couvrir l'ensemble des voisins familiers du vocable ARTICLE. De ce vocable vous embrassez pour ainsi dire l'assise locale typique, au moins dans l'ensemble des contextes considérés... – et sans doute dans maints autres contextes encore: en effet, dans la pratique («pragmatiquement» comme dit le moderne linguiste), un article de journal, ça a bien, ordinairement, un auteur, un lecteur, un contenu, une date, etc.

Vous noterez cependant deux tares à cette table:

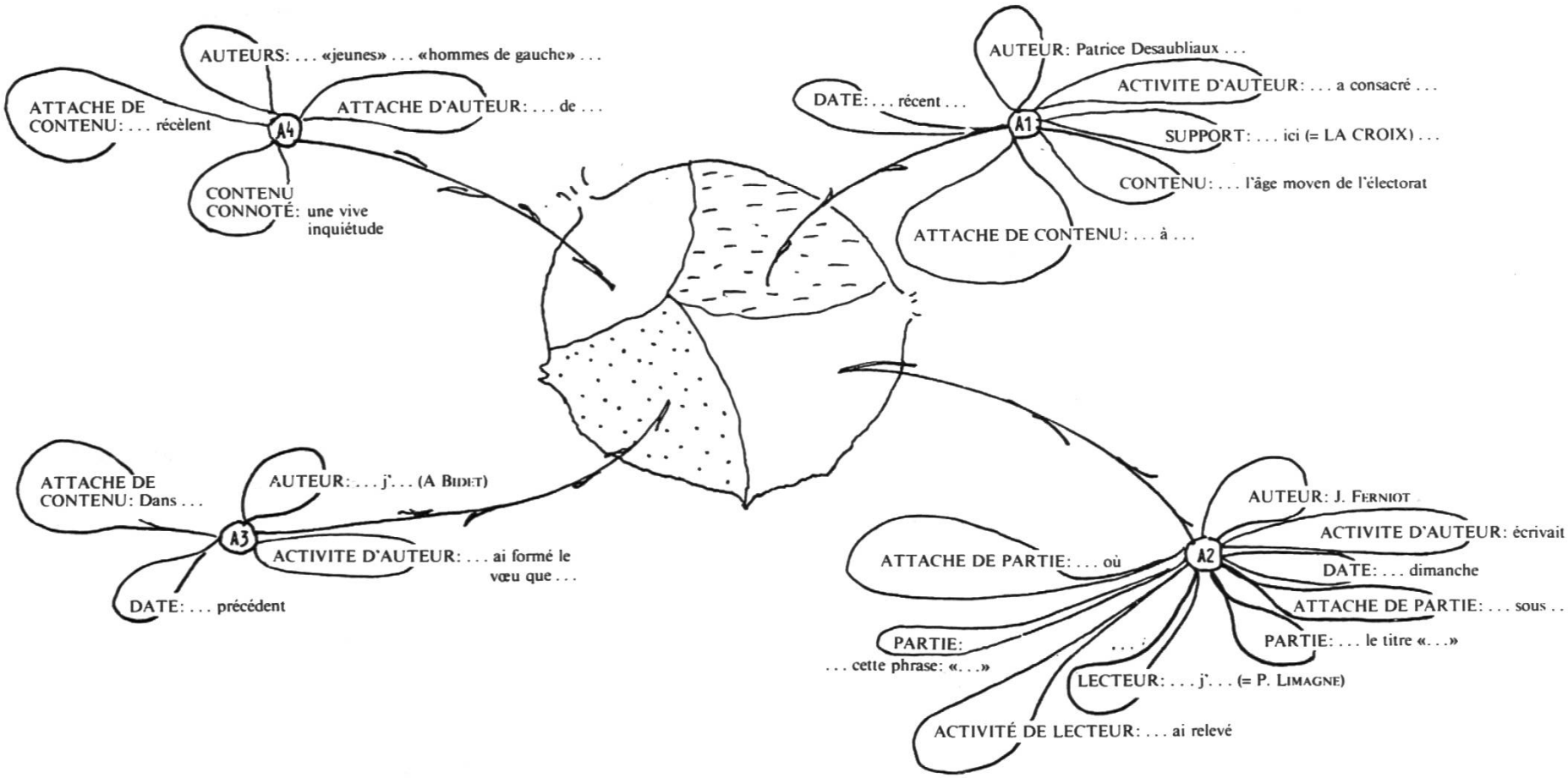

Figure 3: Un panorama floraire

	ATTACHE + AUTEUR + ACTIVITÉ D'AUTEUR	LECTEUR + ACTIVITÉ DE LECTEUR	SUPPORT	DATE	ATTACHE + PARTIE	ATTACHE + CONTENU / CONNOTATION
1	Patrice DESAUBLIAUX a consacré		ici (= LA CROIX)	récent		à l'âge moyen de l'électorat
2	Jean FERNIOT écrivait	J' ai achevé (+ P. LIMAGNE)		Dimanche	sous le titre où ... cette phrase	
3	j' (= A. BIDET)			précédent		dans ... ai formé le vœu que ...
4	de leurs «jeunes» et ... de leurs «hommes de gauche»					recèlent une vive inquiétude

Figure 4: Table des petales de «article»

(i) C'est un herbier sec. Je veux dire: peu lisible, incompréhensible même, à qui ne connaîtrait pas les contextes dans toute leur ampleur, dans toute leur chair (cf. *Figure 1*).

(ii) C'est une table incomplète car un vocable, n'importe ses contextes, n'a pas qu'une assise locale, n'entretient pas seulement des liens syntagmatiques – superficiels ou profonds – avec les mots qui l'environnent. En effet, des échos, ce qu'on appelle des «associés» ou «corrélés paradigmatiques», peuvent émailler le texte alentour. En outre, il serait bon de rendre compte, ce que je n'ai pas ici encore fait, du rôle que joue chaque occurrence de ARTICLE dans l'économie totale du texte qui l'héberge.

Pour remédier à ces tares, comment nous y prendre? Eh bien, en construisant un vivant jardin de contextes... Venons-y.

4. Le jardin des contextes

Pourquoi «jardin»? Parce que les contextes y seront méthodiquement dédoublés et rangés, comme les plantes d'un jardin botanique, pour en manifester ordonnément les traits structurels saillants.

Pourquoi «vivant»? Parce que les contextes y seront toujours lisibles, compréhensibles, cités en longueur suffisante pour illustrer économiquement mais clairement les traits structurels les caractérisant.

L'objectif? Pratiquement, celui-ci: présenter plusieurs planches ou «tableaux», avec, en chacun, un ensemble de contextes de ARTICLE présentant un trait structurel commun, et donner à chaque tableau un titre significatif de ce trait: le schéma d'environnement. Il faut donc dédoubler les 4 contextes de ARTICLE et les citer autant de fois que nécessaire pour rendre sensible au lecteur non-prévenu chaque environnement typique du mot (pour l'ensemble des occurrences considérées).

Le résultat? Il figure ci-après (v. Fig. 5, Pages 103–104).

Voici quelques remarques pour mieux s'y piloter:

(i) Le jardin comporte, en succession ternaire, sept tableaux répartis comme suit:

(Figure 5)

1. article, m
3/3;1
(contextes éclatés)

A1) AUTEUR (+ ACTIVITE D'AUTEUR) + «ARTICLE»	
1. Patrice DESAUBLIAUX a consacré ici même un tout récent *article* à l'âge moyen de l'électorat.	7 LC 22
2. J. FERNIOT écrivait dimanche sous le titre . . . un *article* où j'ai relevé cette phrase. . .	2 LC'2
3. Dans un précédent *article* j'ai formé le vœu que. . . (j'= A. BIDET)	4 P1
4. Les *articles* de leurs «jeunes» comme de leurs «hommes de gauche» recèlent une vive inquiétude.	8 H 35

A2) LECTEUR + ACTIVITE DE LECTEUR + «ARTICLE»		
(2) J. FERNIOT écrivait dimanche . . . un *article* où j'ai relevé cette phrase: «. . .»	(j'= P. LIMAGNE)	2 LC'2

A3) «ARTICLE» + Attache + INCLUSIONS	
a) INCLUSION = PARTIE DÉSIGNÉE:	
(2) J. FERNIOT écrivait dimanche sous le titre significatif «. . .» un *article* où . . .	2 LC'2
(2) J. FERNIOT écrivait dimanche . . . un *article* où j'ai relevé cette phrase: «. . .»	2 LC'2
b) INCLUSION = PARTIE EFFECTIVE:	
(2) J. FERNIOT écrivait dimanche sous le titre significatif «L'ingrat destin du Centre» un *article* où . . .	2 LC'2
(2) J. FERNIOT écrivait dimanche . . . un *article* où j'ai relevé cette phrase: «D'une manière indirecte . . . la campagne contre le communisme totalitaire sert les communistes, de la même manière que la campagne contre le pouvoir personnel sert les gaullistes».	2 LC'2
c) INCLUSION = CONTENU RAPPORTÉ	
(1) Patrice DESAUBLIAUX a consacré ici même un . . . *article* à l'âge moyen de l'électorat	7 LC 22
(3) Dans un précédent *article* j'ai formé le vœu que les élections législatives se déroulent de façon régulière dans les départements et territoires d'outre-mer.	4 P1
d) INCLUSION = CONTENU CONNOTÉ (AVEC NUANCE ÉVOQUANT UNE RELATION «SIGNE»)	
(4) Les *articles* de leurs «jeunes» comme de leurs «hommes de gauche» recèlent une vive inquiétude	8 H 35

A4) «ARTICLE» (+ ATTACHE) + SUPPORT

(1) Patrice DESAUBLIAUX a consacré ici même (= LA CROIX) un tout récent *article* à l'âge moyen de l'électorat 7 LC 22

A5) «ARTICLE» (+ ATTACHE) + TEMPS

(1) Patrice DESAUBLIAUX a consacré ici même un tout récent *article* à l'âge moyen de l'électorat. (7.3.1967) 7 LC 22
(3) Dans un précédent *article* j'ai formé le vœu que. . . (24.2.1967) 4 P1
(2) J. FERNIOT écrivait dimanche un *article* où j'ai relevé cette phrase: «. . .» (12.6.1968) 2 LC'2

B) «ARTICLE» + CORRELÉ/ASSOCIÉ

α: LE CORRELÉ EST ANAPHORE:
(3) Dans un précédent *article* j'ai formé le vœu que. . . Des précédents condamnables forcent à redouter. . . Dans ces terres lointaines. . . Depuis la parution de mon «papier», plusieurs lettres me sont parvenues. . . 4 P1

β: LE CORRELÉ EST ANAPHORE PARTIEL (CATEGORISANT UN TYPE D'ARTICLE):
(4) Les *articles* de leurs «jeunes», comme de leurs «hommes de gauche» recèlent une vive inquiétude. Il y aura 6 millions de nouveaux jeunes électeurs en 1972, écrivait l'un d'eux dans une des «tribunes libres» qui leur sont largement ouvertes dans des quotidiens que l'on disait aussi inquiets qu'eux: . . . 8 H 35

C) VISEE TEXTUELLE (DISCURSIVE, ARGUMENTATIVE, ILLOCUTIONNAIRE, ACTUELLE, . . .)

a) «ARTICLE» = REFERENCE DONT USE L'ENONCIATEUR POUR INTRODUIRE LE THEME DU TEXTE:
α: L'«ARTICLE» EST DE SOI: J'AI DEJA ECRIT UN «ARTICLE» SUR LE THEME T. . . J'INSISTE, ICI ENCORE, SUR CE THEME T.
(3) LES ELECTIONS DANS LES T.O.M. – D.O.M. (= titre). / Dans un précédent *article* j'ai formé le vœu que les élections législatives se déroulent de façon régulière dans les départements et territoires d'outre-mer. Des précédents condamnables forcent à redouter d'éventuelles récidives. Dans ces terres lointaines . . . les plus puissants imposent trop facilement leurs volontés. Depuis la parution de mon «papier», plusieurs lettres me sont parvenues, toutes acheminées par des voies secrètes. Cette prudence atteste . . . (2 phr.) / Une missive reçue d'un T.O.M. est assez pessimiste. Le fragment suivant en témoigne: «. . . 5 phr. . . .». (2 phr.) / Dans des lettres arrivées de D.O.M. se retrouve le même pessimisme. (6 phr.). / Parmi les lettres qui me recommandent d'insister, j'en reproduis une. . . (A. BIDET, 24.2.1967) 4 P1
β: L'«ARTICLE» EST D'UN AUTRE: UN TEL A ECRIT UN «ARTICLE» SUR LE THEME T. . . ICI AUSSI, JE TRAITE, AUX NUANCES PRES, DE T.

(2) LA TROISIEME VOIE (= titre). / J. FERNIOT écrivait dimanche sous le titre significatif «L'ingrat destin du Centre» un *article* où j'ai relevé cette phrase: «D'une manière indirecte . . . , la campagne contre le communisme totalitaire sert les communistes; de la même manière que la campagne contre le pouvoir personnel sert les gaullistes». / Je me garderais bien de m'inscrire en faux contre une telle affirmation, même si, pendant la campagne électorale qui nous a conduits à l'éphémère «législature de la chienlit», j'ai employé moi-même une formule toujours valable, me semble-t-il, pendant la campagne nouvelle: «On se dispute le Centre». / Les propos de notre confrère et les miens ne sont d'ailleurs pas contradictoires; c'est avant les élections que le sort du Centre lui paraît ingrat. Une fois les deux tours de scrutin passés, . . . on cesse de se compter entre tenants de la droite et tenants de la gauche. / Déjà de Gaulle cherche au plan économique et au plan politique une sorte de juste milieu . . . entre le capitalisme inique et le communisme oppresseur. Lui aussi essaie d'incarner le Centre. / (6 paragr.) / (3 phr.). Puisse le «troisième voie» . . . n'être ni une voie de garage, ni une voie trop dangereuse, elle aussi.
(P. LIMAGNE, 12.6.1968) 2 LC'2

b) <u>«ARTICLE» = REFERENCE DONT USE L'ENONCIATEUR POUR FAIRE AVANCER SON ARGUMENTATION AU FIL DU TEXTE:</u>

α: L'ENONCIATEUR TIRE D'«ARTICLES» D'ADVERSAIRES POLITIQUES DES OPINIONS CONVERGEANT AVEC LA SIENNE:

(4) LES JEUNES ELECTEURS ONT FORTEMENT CONTRIBUE AU SUCCES DES CANDIDATS COMMUNISTES (= titre). / (6 paragr.). / (2 phr.). Tous les jeunes électeurs n'ont pas voté antigaulliste comme une certaine utopie pourrait se laisser aller à le croire. Les jeunes ne vivent pas dans un monde à part. Mais le heurt avec les réalités, le divorce entre leurs aspirations et ce qui leur est offert se sont aggravés. / Expliquer sempiternellement aux jeunes que tout est de la faute d'un régime qu'ils n'ont pas connu, enfourcher, en 1967, le cheval de l'anticommunisme ne leur suffit plus. / L'INQUIETUDE DES GAULLISTES (= intertitre) / Les gaullistes le savent. Les *articles* (. . .) de leurs «hommes de gauche» recèlent une vive inquiétude. Il y aura 6 millions de nouveau jeunes électeurs en 1972, écrivait l'un d'eux dans une des «tribunes libres» qui leur sont largement ouvertes dans des quotidiens que l'on disait aussi inquiets qu'eux: / «A ces millions de jeunes, il faudra proposer des mesures sociales hardies» / Autrement dit: de Gaulle c'est fini (la V^{e} République ce n'est pas de Gaulle, écrivent-ils). Leur échec est d'autant plus marquant qu'ils. . .
(C. SYLVESTRE, 23.3.1967) 8 H 35

β: L'ENONCIATEUR TIRE DE L'«ARTICLE» UNE DONNEE QUANTITATIVE QU'IL CONTRASTE A UNE AUTRE POUR «INCREMENTER» SON ARGUMENTATION:

(1) POUR UNE POLITIQUE SOCIALE (= titre). Pas de raz de marée! Maintien des positions de la majorité! Telles semblent être les caractéristiques du scrutin de dimanche (= le 5.3.1967). (1 phr.). / En de telles conditions le Général va pouvoir continuer à conduire nos affaires. . ./ (1 paragr.) / Cependant . . . nous sommes tenus de faire dès aujourd'hui un certain nombre de constatations./ La campagne électorale a intéressé beaucoup le public. Il y a eu, une participation considérable des électeurs. Mais les thèmes développés devant micros et caméras avaient été trop souvent consacrés aux défauts de la IV^{e} République et de la V^{e} République première et deuxième manière, et trop rarement au sujet le plus à même d'intéresser la jeunesse: préparation d'une V^{e} République troisième manière, qui seule. . . / Patrice DESAUBLIAUX a consacré ici même un tout récent *article* à l'âge moyen de l'électorat. Jamais celui-ci n'avait été aussi élevé. / En 1972, une France rajeunie par l'arrivée à l'âge adulte de cinq nouvelles classes pleines devra désigner le nouveau président de la République et la nouvelle Assemblée. / 4 paragr. / Ce sont des hommes et des femmes de ce style qui devront faire le pont entre le V^{e} République deuxième manière et la V^{e} République troisième manière.
(P. LIMAGNE, 7.3.1967) 7 LC 22

- cinq tableaux A (A1, A2, A3, A4, A5) présentant, chacun, une relation saillante de type syntagmatique;
- un tableau B présentant des relations de type paradigmatique;
- un tableau C présentant les relations globales (dites «de visée textuelle») du vocable avec ses textes hébergeurs.

En somme: une succession ternaire ouvrant de plus en plus l'angle de vision sur le rôle de ARTICLE par rapport à son environnement contextuel.

(ii) La plupart des titres des tableaux (schémas d'environnement) sont constitués de termes enchaînés, comme dans un polynôme X + Y + Z. Or ces termes sont souvent soulignés de différentes façons. Observez par exemple le schéma A1: AUTEUR (+ ACTIVITE D'AUTEUR) + «ARTICLE». Le 1er terme est souligné en traitillé, comme le sont aussi tel ou tel mot ça et là, dans les contextes du tableau A1. Pourquoi? Pour signaler quels mots, dans les contextes, correspondent au descripteur – ici: AUTEUR – identiquement souligné dans le schéma (en l'occurrence, ce sont respectivement les mots DESAUBLIAUX, J. FERNIOT, j', et «jeunes . . . hommes de gauche», pour les contextes 1, 2, 3 et 4). Semblablement, ACTIVITE D'AUTEUR est souligné en continu, auquel correspondent a consacré et écrivait dans les contextes 1 et 2 du tableau A1. En bref, cette technique de soulignage différencié, appliquée *mutatis, mutandis* dans chaque tableau, vise à centrer le regard du lecteur que vous êtes vers les mots intéressants, compte tenu du tableau que vous examinez.

(iii) Certains tableaux raffinent l'analyse ébauchée dans les figures 3 et 4. Voyez par exemple le tableau A3. Il propose quatre sous-groupes marquant autant de relations d'inclusion de types différents: l'inclusion peut être une partie désignée de l'article (le «titre»), une partie effective de l'article («l'ingrat destin du Centre» – c'est le titre en question!), un contenu noté par le signataire («l'âge moyen de l'électorat») ou inféré par lui («une vive inquiétude»).

(iv) Le tableau B présente, ai-je dit plus haut, des relations de type paradigmatique, celles-là même dont ne rendaient compte ni le panorama floraire (fig. 2), ni la table des pétales (fig. 3). Un certain saussurisme universitaire invite trop souvent à opposer l'axe syntagmatique, phénomène de parole, les mots étant présents *(in praesentia);* et l'axe paradigmatique, phénomène de langue, les mots du paradigme étant potentiellement substituables à tel mot d'un énoncé réalisé, autrement dit, étant absents de cet énoncé *(in absentia).* En fait, tout discours, par cohésion, charrie, en poussant son flot, des mots se faisant écho à fins de

relais, de contraste ou de simple compagnonnage. Dans les deux contextes repris au tableau B, c'est une fonction de relais qu' assurent respectivement «papier» et «tribunes libres» par rapport aux occurrences «article» et «articles».

(v) Quant au tableau C, il cherche à manifester pour quelle raison, à quelle fin le rédacteur du texte en est venu à placer le vocable ARTICLE à tel endroit de son flot argumentatif. Cette perspective oblige à citer avec ampleur l'environnement de chaque occurrence de ARTICLE; sinon, le lecteur non prévenu ne pourrait ni embrasser la cohérence de chaque flot ni y discerner le rôle précis de la goutelette ARTICLE...

En somme, un mot-en-contexte, ça mène une triple vie: *primo* une vie syntagmatique, qui contribue localement à l'*union* phrastique des mots entre eux; *secundo* une vie paradigmatique, qui marcotte tout au long du texte et contribue notamment à la *cohésion*[1] interphrastique; *tertio*, une vie discursive, qui contribue si peu que ce soit à la *cohérence*[1] du texte, au pointage de sa flèche argumentative...

– Voilà du beau discours, direz-vous, mais à cent lieues des langues de spécialité qui censément nous préoccupent ici...
– Ne vous méprenez point. Nous en sommes à deux pas. Un court survol du champ lexico-didactique nous y ramènera céans.

5. *Un peu d'histoire lexico-didactique*

Les étapes récentes de ce champ, en France, vous les connaissez. En bref, et pour une langue non-maternelle:

(i) Avant 1940–1950, c'est tout le trésor des mots à apprendre, à foison, et pour tout cordial, le par-cœur à tout va, ou l'étymologie...

(ii) Entre 1950 et 1965, c'est l'ère des listes de fréquence, des vocabulaires sélectifs, avec, pour le français, l'initiale étape – décisive et, en son temps, révolutionnaire – du *Français Fondamental.* Mais les enseignants de français langue étrangère en perçoivent tôt les limites, celles-ci notamment: les mots de la liste ne comportent ni indications de sens (ex.: OPERATION: est-elle arithmétique? militaire? chirurgicale?), ni indications sur leurs constructions ou co-occurrences – ce que j'appelle leur assise syntagmatique. De nouvelles voies sont donc explorées...

1 Avec des sens cousins, «cohésion» et «cohérence» jalonnent certains travaux linguistiques anglais (par ex.: M.A.K. HALLIDAY, R. HASAN, *Cohesion in English,* LONGMANS, 1976; par ex. H.G. WIDDOWSON, *Teaching language as communication,* O.U.P., 1978 – Trad. fr. *Une approche communicative de l'enseignement des langues,* col. LAL, HATIER, 1981).

(iii) Entre 1965 et 1970, c'est l'élaboration des listes un peu «habillées». Par exemple le *Vocabulaire Général d'Orientation Scientifique V.G.O.S.* – (A. PHAL, Didier, 1971) – est une liste établie sur corpus, livrant succinctement pour les mots sensibles, leurs constructions (ex: «ENVISAGER (DE)», ou leurs sens (ex. «ELEMENT (la partie d'un tout en général)» et «ELEMENT (sens chimique)»). Autre exemple de liste habillée: l'*Inventaire Thématique et Syntagmatique du Français Fondamental* (R. GALISSON, Coll. BELC, HACHETTE, 1970); cet ouvrage répartit en champs notionnels (la poste, la ferme, l'école etc.) le vocabulaire du FF1, puis, dans chaque champ, indique quels mot sembleraient pouvoir s'associer (syntagmes suggérés par la «compétence» de l'auteur, du type: enveloppe blanche, envoyer ↔ lettre, envelopper ↔ paquet, bout ↔ ficelle, etc.).

(iv) Indépendamment de ces tentatives à vocation didactique, commencent à se diffuser vers la même époque des concordanciers littéraires complets. Par concordancier, entendons ici la liste alphabétique des mots d'une œuvre littéraire (texte, ou ensemble de textes), avec, sous chaque mot vedette, la liste de tous les fragments textuels (ou «contextes», généralement en longueur d'une ligne ou d'un vers) contenant ce mot[2]. Ces travaux lexicologiques, tournés vers la critique littéraire intéressent peu, à l'époque, les didacticiens des langues vivantes. En effet, dans les concordanciers alors publiés, les contextes fournis sont difficiles à lire tant ils sont tassés typographiquement; en outre, ils sont trop courts; surtout, ils sont présentés en vrac: nulle distinction de sens ou de fonctionnement, le seul ordre réglant la succession des contextes étant celui de l'ordre d'apparition des occurrences du mot dans l'œuvre analysée. Mais ces défauts mêmes vont suggérer une voie en lexico-didactique.

(v) A partir de 1967, le CREDIF (ENS de Saint-Cloud) s'y engage, fondant sa démarche sur le couple d'hypothèses de travail – bien téméraires – que voici:

- 1e hypothèse: Sous chaque mot vedette d'un concordancier, il devrait être possible de mettre un peu d'ordre dans les contextes – en les rangeant selon les types d'environnement de chaque occurrence. Se pose alors immédiatement une question: sur quel ensemble de textes travailler? D'où, après quelques essais sur des textes traitant de divers domaines littéraires ou non littéraires, une seconde idée:
- 2e hypothèse: Dans un ensemble de textes traitant sensiblement d'un même domaine, un vocable donné est employé, en dominante, dans

2 Par ex. cf. A. MENEMENCIOGLU, *Concordance des «Fleurs du Mal» de Ch. Baudelaire*, Larousse, Paris 1970.

un petit nombre d'environnements sémantiques essentiels. Autrement dit: il devrait être possible de répartir, de «distribuer», les contextes dudit vocable dans un petit nombre de paniers, un par environnement essentiel; et l'expérience devrait être tentée pour tous les vocables – mots pleins et mots grammaticaux – présentant suffisamment d'occurrences dans l'ensemble de textes analysé.

Et l'expérience fut effectivement engagée dans deux domaines précis: la géologie et la politique. Quelques mots sur les réalisations:

a) *Primo* la géologie: un corpus (de 116 textes, de tailles diverses et traitant des diverses branches de cette science au niveau de l'enseignement propédeutique) fut assemblé par des spécialistes du domaine. De ce corpus, totalisant environ 42 000 mots graphiques, il fut dressé le concordancier-en-vrac, et l'index (la liste des vocables). C'est sur ces bases que fut ensuite élaboré le *concordancier classé:* ce dernier donne au total tous les contextes de chacun des 1660 mots vedette de l'index totalisant au moins 4 occurrences et au plus 230 (soit environ 40% des vocables différents dans le corpus considéré). L'ouvrage baptisé *D.C.F.G.* a été publié avec le concours du C.N.R.S. en 1976–1977. Il compte 1600 pages, dont environ 1300 pages pour le concordancier, et 300 pages pour le bilan critique de l'expérience. A notre connaissance c'est à ce jour le seul exemple d'analyse discursive du français scientifique qui ait été fondée sur une prise en compte exhaustive des contextes des mots[3].
b) *Secundo,* la politique. Il s'agit d'un travail en cours de réalisation. Il touche, non plus le domaine relativement «dur» d'une science descriptive exacte, mais celui, plutôt labile et «mou», d'un discours social polémique, à savoir le discours tenu à propos des élections législatives dans la presse quotidienne française. Mais n'en doutez-pas: là encore, il s'agit de langue de spécialité, avec un vocabulaire offrant des régularités environnementales révélatrices. Comme pour l'expérience faite en géologie, un corpus multitextuel a été systématiquement réuni: il comprend douze fois sept fragments continus de 500 mots – fragments tirés, à intervalles, de sept quotidiens parisiens, à des dates voisines des élections législatives françaises de mars 1967 et de juin 1968. De ce corpus, totalisant 42 000 mots graphiques comme le corpus source du *D.C.F.G.,* il a été tiré un concordancier-

3 E.N.S. DE SAINT-CLOUD, CREDIF: *Dictionnaire contextuel de français pour la géologie, essai d'un classement raisonné d'un concordancier de français scientifique,* Didier, Paris, 1976–1977.

en-vrac, et la liste des vocables (index). C'est sur ces bases que s'élabore, pour les vocables présentant au minimum 3 ou 4 occurrences le concordancier classé[4].

Bien entendu, vous l'avez deviné: le «p'tit monde» que je vous ai donné à parcourir aujourd'hui, n'est autre que la concordance-vrac, puis classée sous divers angles, du vocable ARTICLE. Ce vocable apparaît en effet quatre fois dans le corpus ELECTIONS LEGISLATIVES DE 1967 ET DE 1968, source du concordancier classé actuellement en chantier. Quatre fois seulement? Oui. Mais c'est déjà suffisant comme vous l'avez pu voir, si l'on en veut livrer la secrète ordonnance, en un jardin réglé.

6. Conclusion

S'il faut conclure, ce sera pour justifier notre excursion. Celle-ci n'avait pour but que de rappeler deux ou trois faits saillants actuels de la linguistique et de la didactique des langues de spécialité:

(i) En cette forteresse comme sur toute l'étendue du pays des langues, ce n'est pas le mot qui importe, fût-il technique: c'est son agencement avec ses voisins, c'est la séquence discursive. Or on observe que les séquences discursives agglomérées autour d'un mot donné – notamment en un domaine d'activité donné – sont de types peu nombreux. D'où la faisabilité et l'intérêt des concordanciers et des dictionnaires contextuels s'attachant à classer systématiquement les environnements des mots (cf. tableaux A et B de la figure 5 (p. 103).

(ii) Ce que la mémoire retient, reconnaît, restitue, ce ne sont pas des mots, mais «des fragments de discours sociaux»[5] c'est-à-dire de discours visant à convaincre, à unifier, à enseigner. C'est là même l'objet de maints discours de spécialité, cette spécialité fût-elle «dure» (math, physique, géologie. . .) ou «molle» (histoire, économie, politique. . .). Cela explique et justifie que l'analyse d'un mot-en-contexte soit poussée jusqu'à ce que soit manifestée la véritable raison d'être de ce mot – sa fonction argumentative – à tel endroit du texte qui l'héberge (cf. tableau C de la figure 5).

4 Dès 1975, le CREDIF en a publié une version partielle et provisoire ronéotée donnant un classement des contextes pour les vocables retenus (mots pleins et mots outils) des lettres A, B, C, D et E. Les travaux, suspendus pendant plusieurs années, ont repris pour les vocables des autres lettres. On peut déjà consulter à Saint-Cloud le manuscrit des lettres F à O.

5 P. CHARAUDEAU, discours inaugural à la conférence de Lomé sur les langues de spécialité, AUPELF, juillet 1982.

(iii) C'est une massive muraille de mots, certes, qu'un texte en langue de spécialité. Mais, attention: nul mot-à-mot exécuté à coups de dictionnaires bilingues ne démantèlera la forteresse. Par contre, repérer de place en place – à diverses échelles – les attaches des mots, pratiquer la sape des assises, affouiller les pierres d'angle du discours, et c'est alors par pans entiers que le texte viendra[6].

(iv) Concordances, concordanciers: voilà de nouveaux objets langagiers, encore rares sur le marché, bientôt banals sans doute – et bricolables à domicile – grâce à l'informatique. Ce sont assurément de nouveaux outils pour l'enseignement/apprentissage des langues vivantes, notamment des langues de spécialité. Comment s'en servir? Quelques voies ont été frayées[7]. Il faut les élargir, en imaginer d'autres. A vous de jouer!

CREDIF
Ecole normale supérieure
F-92211 Saint-Cloud

Jean-Luc DESCAMPS

6 Cf. En particulier la méthodologie illustrée par «Lire en français les sciences économiques et sociales», E.N.S. de Saint-Cloud (CREDIF, Didier, Paris, 1979).

7 Cf. en particulier: M. DUCHET et al., «Index alphabétique, hiérarchique – contextes... Ces termes barbares ont-ils leur place dans l'enseignement secondaire», in *Travaux de lexicométrie et de lexicologie politique*, E.N.S. de Saint-Cloud, 1978. A. DELAMARE, «Tentative d'application pédagogique: la «Musique» de Baudelaire et les ensembles sémantiques», *ibidem, n°=2,* 1977. / D. VALENTIN, «Recherches et expériences en classe sur un corpus de chansons de 1975, *ibidem, n°=2,* 1975. / P. MULLER, «Dix ans d'informatique dans l'enseignement secondaire 1970–1980, in *Recherches pédagogiques,* INRP, Paris, 1981. / D. LEHMANN, «De l'analyse des contextes à la pédagogie des textes», in *Etudes de linguistique Appliquée 23,* Paris, Didier 1976. / J.L. DESCAMPS, «Une expérience de lecture autodidactique en langue de spécialité», *ibidem, n° 28,* 1977, et «Un exercice dictionnairique», in *Cahiers de lexicologie n° 36, 38 et 40,* 1980–1981.